

# Pour apprendre à lire, on peut commencer par apprendre à coder...

**Jacques Delacour**  
Directeur d'école honoraire

Actuellement, pour apprendre à lire, on ignore totalement le codage, cette action créant l'écrit en attribuant à un son (un phonème) un signe qui pourra permettre d'évoquer le son codé. On commence par décoder sans avoir codé. On propose aux apprentis d'attribuer des sons aux lettres ou groupes de lettres en plaçant directement des écrits sous leurs yeux. C'est pourtant uniquement au moment du codage que les lettres ou groupes de lettres symbolisent un son dans notre système d'écriture orthographique et alphabétique, jamais au décodage. "u" ne se décode pas /u/<sup>1</sup> par principe de décodage (qui, aiguille, anguille, un, ou), "u" se décode toujours /u/ si le mot codé contient le son /u/ (tu, lu, cru, aiguille).

La littérature foisonnante sur l'apprentissage de la lecture et sur les méthodes de lecture rend compte du choix pédagogique actuel en faveur du décodage ignorant le codage préalable. Comme s'il était possible de décoder ce qu'on n'aurait pas ou ne saurait pas coder. Les chercheurs essaient de déterminer vainement, et pour cause, les meilleures méthodes de lecture, chacun défendant ses options. Les plus conciliants amalgamant les diverses approches. Et les programmes de l'Education Nationale continuent d'imposer d'apprendre à lire au C.P., et surtout pas de commencer par apprendre à coder, à écrire au sens étymologique du terme.

Pourtant, en y regardant d'un peu plus près, tout incite à inverser l'angle d'attaque actuellement proposé : il faut résolument commencer par mettre en œuvre le codage pour rester en contact avec le sens, comprendre le fonctionnement du système d'écriture, disposer avec certitude des correspondants sonores des lettres ou groupes de lettres, avoir donc un souci orthographique, mémoriser le code d'écriture effectif et enfin parvenir à lire ce qu'on aura codé, pour finalement presque<sup>2</sup> tout lire.

L'accession à ce point de vue révolutionnaire n'est pas aisée, tant il est difficile de sortir des habitudes, tant nous sommes prêts à défendre les acquis pour lesquels nous nous sommes personnellement engagés. Il est pourtant possible d'y parvenir si on veut bien abandonner un court instant ses certitudes, ses croyances, et se laisser interroger, afin de prendre un parti éclairé. Cela n'a pas été facile d'admettre que le soleil ne tournait pas autour de la terre. Ce sera aussi difficile d'admettre qu'on peut commencer par coder, par écrire, pour parvenir à maîtriser rapidement et intelligemment la lecture.

<sup>1</sup> que les linguistes ont codé [y], qu'il faut donc décoder /u/....

<sup>2</sup> Par exemple on ne saura pas lire "himation" parce qu'on n'en connaîtra pas le sens et encore moins le code écrit correspondant à la prononciation de la forme orale.

Toute cette nouvelle pédagogie de la communication écrite repose sur trois constats :

1°- C'est toujours le codage alpha-orthographique du sens porté par les phonèmes qui assure le décodage à travers les codes utilisés. Un élève de C.P. ne peut décoder "chorale", "couvent", "oiseau" sans avoir codé ces mots.

2°- Tout élève de C.P. est capable de coder. Il l'a déjà démontré en apprenant à parler seul, en comprenant les contes utilisant le codage (l'exemple le plus représentatif est cette boîte percée de trous qui code exactement le mouton désiré), en codant des objets ou des concepts pour enrichir son vocabulaire (à ce niveau – voir Ehrlich – l'enfant est capable d'ajuster progressivement le sens et le code), en codant la plus ou moins grande autorité des parents, en coordonnant en mémoire sifflement et train, bruit et avion, voiture rouge et /pin-pon/, etc.

3°- La mémorisation du code est plus efficace et certaine au moment du codage qu'à tout autre moment. C'est particulièrement vrai au codage de l'oral en écrit si on organise habilement celui-ci : présence indispensable du sens, don des codes spéciaux, facilité de codage par pointage de graphies au sein d'un écritoire, utilisation de la combinatoire favorisant la mémorisation (rame, mare, arme), écriture du résultat en **bicolore**, soutenant la vision des codes (sonogrammes) utilisés, finalement écriture normale en noir pour que l'œil distingue rapidement les graphèmes entre matière, manger et manucure. La mémoire exceptionnelle des enfants, qui réussit à retenir des centaines de mots nouveaux à l'oral, installera les correspondants écrits. Ce sera un début d'apprentissage de l'orthographe et de la lecture. Le codage est le seul moment pédagogique où sont réunis consciemment sens, phonèmes, code remplaçant ces phonèmes.

Les décodeurs actuels n'ont pas cette facilité. Au départ, ils ignorent le sens, ils sont à sa recherche ! Ils ignorent le nombre de graphèmes (il correspond rarement au nombre de lettres !). Ils ignorent la valeur des lettres ou groupes de lettres, car une lettre ou un groupe de lettres peut potentiellement représenter plusieurs sons, jamais un son unique, pas plus qu'une voiture rouge ne claironne forcément "pin-pon" ! Voyez le cas du bigramme "lo" perçu au sein d'un mot, le décodeur devra opter pour un des 9 décodages possibles<sup>3</sup> ! Même le digramme "en" qui correspondrait à /en/ si on en croit les décodeurs, est loin de se décoder majoritairement /en/. Il ne se décode /en/ que lorsque le mot codé contient le son /en/. Voyez donc quelques décodages de "en", facilement réalisables si on a commencé par coder, plus difficiles à déterminer si on n'a pas commencé par coder cette phrase : **solennels**, ils **viennent** à l'**examen en tenue** de sport ... Autant dire qu'il est dangereux et contraire à l'esprit orthographique du codage de notre langue, de faire apprendre que "en" se décode /en/ ! Les décodages dits irréguliers par les décodeurs peuvent aider à comprendre l'importance de la phase préliminaire de codage. Ainsi comment décider du décodage de "a" en /è/ ou /a/ en décodant "bayer" et "rayer" sinon en souvenir du codage ? Comment décoder "oo" dans **oolithique**, **alcoool**, et **football** sans le secours du codage (donc du sens) ? Comment distinguer couvent de couvent, est de est, etc.... ?

Par ailleurs, une approche statistique ne laisse aucun doute. Selon certains, vous avez pu le lire comme moi, entre 80 et 85 % des lettres ou groupes de lettres se décodent "normalement". Ils confondent statistiques de codage et statistiques de décodage. L'arbitraire

<sup>3</sup> Comme moi vous avez appris à décoder, vous aurez donc un temps de latence pour trouver les 8 autres utilisations de "lo" qui entrent dans le codage de 8 sons différents....

du signe prenant ses aises en utilisant par exemple la lettre "n" pour coder de nombreux sons (phonèmes) comme dans note, manger, monter, manin, examn, frens, pan, un, jeun, emprnt, rient, mienn, mentnir, amenn, témoinn, gagnnant, le décodage ne peut jamais s'exercer systématiquement si on n'a pas commencé par coder. En conséquence, la lettre "n" ne se décode /n/ au sein d'un texte que dans 20% des occurrences, par contre, avantage au codage, le phonème /n/ se code avec "n" dans 100% des cas... Et, avantage exceptionnel du codage orthographique utilisé par l'élève, il assure le décodage dans 100% des cas : /oiseau/ entendu se code "oiseau" à l'écrit, donc "oiseau" résultant du codage se décode /oiseau/ dans 100% des cas. Pourtant, comme le fait remarquer Saussure, aucune des lettres de ce mot ne se décode comme "habituellement"... Cela devrait donner à réfléchir !

Linguistiquement parlant, il n'existe qu'un seul code réel à apprendre : celui d'écriture. Les mots s'écrivent, se codent, toujours de la même façon, mais les lettres ou groupes de lettres ne se décodent pas toujours de la même façon : il faut faire appel au souvenir du codage du sens, dans le contexte, pour parvenir au mot correct donc au sens. Et qu'on ne vienne plus affirmer que "bateau" peut s'écrire de différentes façons, comme j'ai pu le lire. "Bato", "batau", "bataud", "batôt" n'existent pas, même si on peut les sonoriser en faisant appel au décodage utilisé pour d'autres mots. On peut lire aussi, dans des textes experts que "b" se lit toujours /b/, c'est faux (absence, absorption), c'est /b/ qui se code toujours "b" (be, bes, bb...). Bref, là encore, c'est le codage qui décide de tout, et surtout pas le décodage qui n'existe qu'en fonction du codage. C'est parce que j'ai codé g de /cognition/ avec le même code que pour "ignition" que je sais lire ce mot, le digramme "gn" ne se lisant pas comme dans champignon. Et à l'inverse, si j'ai codé /second/ avec "second" je sais que "c" code et représente le /g/ entendu, je saurai donc décoder correctement "second".

Et lorsque l'enfant comprend dès le départ qu'il code essentiellement du sens en codant les phonèmes, que l'écriture est finalement aisée en pointant les graphies, offrant à la vue ce que les sons offrent à l'ouïe, il progresse rapidement. Il comprend vite qu'il n'y a pas de mystère et qu'il peut relire avec certitude ce qu'il a codé, la vision remplaçant l'audition. Le sens, transporté par le son est maintenant supporté par des symboles représentant les sons, et la lecture devra accélérer l'évocation mémorielle du codage si elle veut devenir efficace. La phase de reconnaissance des mots sera travaillée pour elle-même (à ne pas confondre avec une lecture globale, même si le mot est parfois reconnu à son grément plus que décodé).

Pour avoir appliqué ce principe de priorité au codage, durant 20 ans, quasiment 100% des élèves des 2 C.P. de l'école que je dirigeais ont réussi à lire dans l'année, 80% à la fin du premier trimestre.

Et cerise sur le gâteau, aucun cas de dyslexie n'est apparu durant tout ce temps. C'est facilement compréhensible, au départ c'est du sens, une distinction phonologique, un codage de chaque phonème, un ordre temporel remplacé par un ordre spatial, une vision finale à mémoriser. Quand on donne à l'enfant les clés du codage, il est capable d'écrire et de décoder en trois mois. Tout le reste de l'année il perfectionne sa lecture et trouve plaisir à écrire, et à dominer lui-même des textes de plus en plus difficiles.

### Conclusion :

Il est urgent de permettre aux maîtres qui le désirent de commencer par le codage pour conduire rapidement leurs élèves à la lecture. Il serait dommage que le codage qui a fait ses preuves sur le terrain ne soit pas proposé au même titre que le décodage. Je souhaite donc que les Instructions officielles fassent une place à la technique du codage (approche que j'ai nommée "écrilu"). La base théorique étant aussi solide que les résultats, nul doute que de plus en plus de maîtres sauront s'approprier cette nouvelle approche pédagogique et en faire bénéficier leurs élèves. A Maïche (25120) aucun parent d'élève ne stressait plus lorsque son enfant entrait en C.P., c'est aussi un gain humain appréciable. En attendant une vulgarisation organisée, des moyens pédagogiques simples et efficaces, expérimentés, rodés, affinés et adaptés sont gratuitement à la disposition des maîtres sur le site : <http://apprendre-a-lire.pagesperso-orange.fr> . Ils y trouveront le livre du maître les préparations, le livre d'accompagnement de l'élève en plusieurs versions, les tableaux de mots, les fiches de lecture, des outils pour accélérer la reconnaissance, une exploitation de la combinatoire avec "batimots", des diaporamas explicatifs et bientôt des logiciels permettant à l'élève de s'exercer seul ou collectivement.